Sommaire

Ludwig van Beethoven : l'homme

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (5e partie) 2

Dossier : la Fantaisie pour piano, orchestre et chœur, opus 80

Fantaisie pour piano, orchestre et chœurs : analyse de l'œuvre 8
Fantaisie pour piano : esquisse d'une discographie comparée 18

Beethoven et la musique

La musique de chambre pour piano et violoncelle de Beethoven 26
Les ouvertures de Beethoven (3e partie) 38

Contemporains de Beethoven

L'opus 1 de F. Ries : dans l'ombre de la grandeur de Beethoven 45

Insolite et anecdotes

Beethoven et Jefferson : se seraient-ils rencontrés à Bonn en 1788 ? 51

Documents et enregistrements

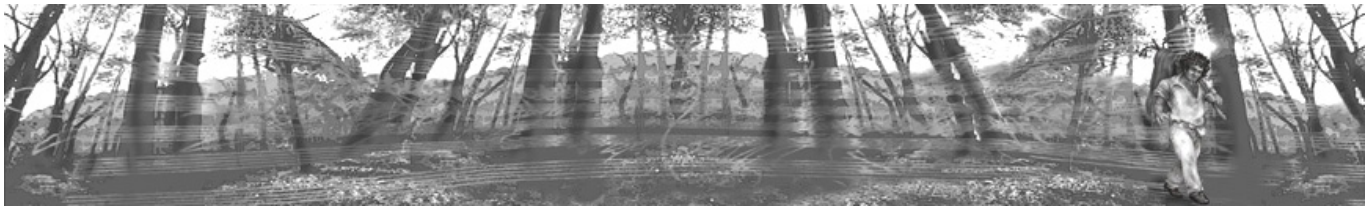
Les œuvres de Beethoven : un nouveau catalogue en Français 55

Spectacles et concerts

La Symphonie Héroïque à Lyon : le sacre de Märkl 57
Beethovenfest 2005 : une programmation hors du commun 61

La vie de l'ABF - Association Beethoven France

Témoignages : le voyage à Bonn organisé en septembre 2005 67
Bon de commande de cds, dvds et livres rares 71
Adhérer ou s'abonner 72



Beethovenfest 2005 : une programmation hors du commun

vénements ! C'est probablement le terme qui qualifie le mieux les réalisations de cette édition de la Beethovenfest 2005.

Ce rendez-vous annuel est toujours un grand moment de la vie beethovénienne d'Allemagne et, disons-le, de toute l'Europe musciale.

C'était la seconde année consécutive que l'ABF organisait un voyage à Bonn à l'époque de la Beethovenfest. Nous étions présents trois jours durant.

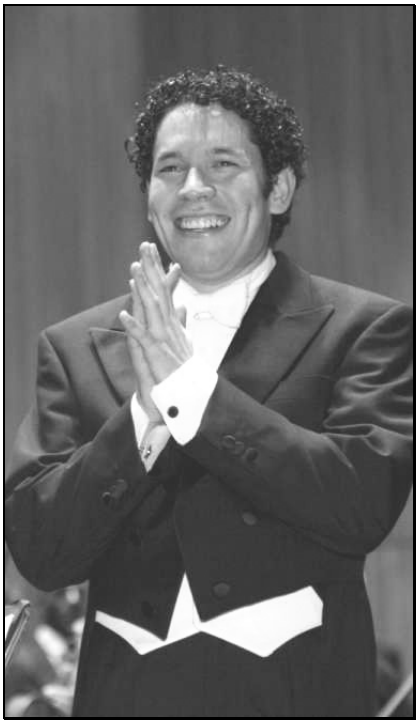
Aussi, sans avoir la prétention de vous présenter un compte-rendu exhaustif, nous partagerons avec vous les trois concerts auxquels nous avons assisté. Bon voyage !

Caracas encanaille Bonn

Vendredi 24 septembre 2005 en début de soirée - Le public discipliné de Bonn s'installe dans la grande salle de la Beethovenhalle, dont les murs sont couverts de bois. D'emblée, l'incrédulité se lit sur les visages : « mais, combien y a-t-il donc de sièges sur scène ? ».

Le programme annonce que la formation qui joue ce soir, l'Orchestre National des Jeunes du Venezuela, *Orquesta Nacional Infantil y Juvenil de Venezuela*[29], est constitué de 220 instrumentistes. Leur tournée en Allemagne les mène de Brème à Berlin, en passant par Cologne, Bonn, Hambourg et Münster. Le directeur musical est un jeune chef prodige qui n'est pas totalement inconnu : il a déjà été invité par les plus grandes formations internationales.

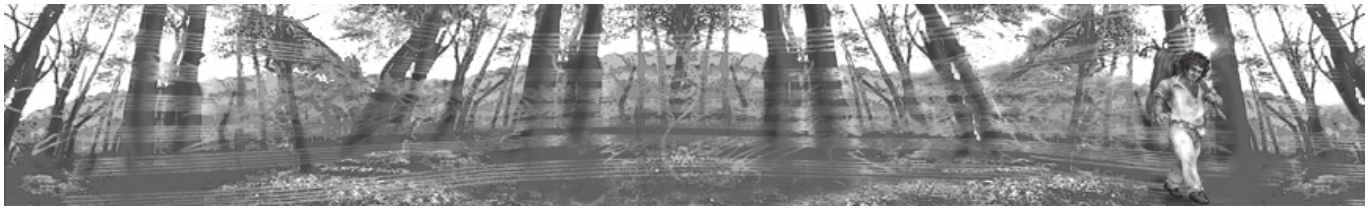
Lorsque l'orchestre s'installe, les jeunes vénézuéliens – la gente féminine étant sous représentée – s'installent, règlent leurs instruments puis attendent le chef. Nous les sentons prêts, concentrés et en tous les points déjà très professionnels. De noir vêtus, queues de cheval sur des cheveux de jais pour certains – chez les hommes surtout – ils ont tous fière allure.

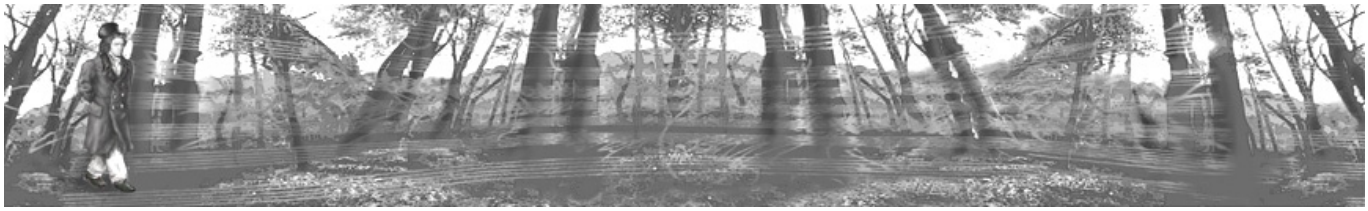


Gustavo Dudamel, chef d'orchestre

Le Maître arrive. Nouveau moment d'étonnement : Gustavo Dudamel affiche tout juste 24 ans. L'homme est grand et souriant, détendu. Jouer Beethoven à Bonn : le défit est de taille pour ces jeunes gens.

29 - L'orchestre des jeunes et des enfants du Venezuela, fondé par José Antonio Abreu, largement reconnu pour son action sociale envers les enfants du pays et de toute l'Amérique latine, a fêté ses trente ans en 2005 et poursuit un programme musical et social à destination de plus de 250 000 enfants et jeunes vénézuéliens des milieux défavorisés.





En effet, au programme de cette première partie ; la *Septième Symphonie* de Ludwig van Beethoven. Sans plus attendre, l'orchestre se lance dans le premier mouvement, *Poco sostenuto*. La crainte est forte de devoir constater qu'avec autant d'instrumentistes, les cordes ne nuisent aux vents. Il n'en est rien : chacun fait entendre sa voix et trouve sa place avec harmonie. Le chef dirige en grande complicité avec ses musiciens. L'homme conduit la partition avec son cœur et son âme. Toujours souriant, son charme et son élégance sud-américaine se dévoilent et ajoute à sa parfaite maîtrise.

Gustavo Dudamel et son orchestre

Photo de Barbara Frommann

Dans le second mouvement, l'orchestre nous propose un *Allegretto* délicat, au sentiment intense. Le vécu de ces jeunes les conduit vers des sonorités terriblement personnelles. Le chef et sa formation parviennent à jouer *piano* à la limite de l'audible dans un passage superbe : l'air semble porter les notes, la qualité du silence qu'offre le public est phénoménale.

Le troisième mouvement, *Presto - Assai meno presto* - est dans la grande tradition, interprété avec brio, parfait : tous les pupitres, très concentrés, répondent aux signes de leur directeur musical : l'osmose est totale et l'auditoire déjà conquis.

La surprise que Caracas réserve à Bonn commence maintenant : l'orchestre va attaquer le dernier mouvement, *Allegro con brio*, au rythme des chevaux galopant sur la pampa. L'incrédulité, puis l'étonnement, se lisent sur les visages du public. Le chef maintient le rythme et l'orchestre tient bon. Vif, il bondit pour signaler aux violons leur reprise, sourit aux vents pour les encourager, fait des signes, de lui seul connus, aux violoncelles. Tout son corps bouge sur ce rythme fou, et l'orchestre dévore l'œuvre avec gourmandise, mais sans précipitation : "*avec brio*", c'est écrit sans aucune équivoque sur la partition ! Tous exultent.

Le premier instant de surprise passé, l'assistance adopte cette "chevauchée" et c'est un triomphe qui ramène les musiciens à la réalité : Bonn, capitale de Beethoven, vient de succomber aux charmes de l'Amérique latine. Le génie de Bonn n'est pas mort et sa musique peut encore nous surprendre et nous faire découvrir de nouveaux horizons ! C'est là l'une des très grandes réussites de Gustavo Dudamel et de ses instrumentistes : un mérite dont nous leur sommes fort reconnaissants. Le public aussi, qui se lève dès la dernière note pour faire un triomphe à l'orchestre.

Après l'entracte, avec Camille Saint-Saëns, dans sa belle Troisième Symphonie "avec orgue", (dédiée à la mémoire de Franz Liszt), la formation vénézuélienne nous confirme, si cela était encore nécessaire, sa maîtrise et son sérieux.

On aurait pu croire qu'avec un tel programme, la représentation s'arrêterait là. Mais il n'en est rien. Quatre autres pièces sont maintenant annoncées, de compositeurs beaucoup moins connus : Juan Bautista Plaza, Arturo Márquez, Oscar Lorenzo Fernández et Silvestre Revueltas.

Après s'être très volontiers pliés aux thèmes de la Beethovenfest, "*Beethoven et la France*", Gustavo Dudamel et son orchestre nous font visiter leur pays : ces œuvres nous conduisent sur des terres hispaniques et sud-américaines. L'orchestre s'anime et bouge en rythme, les musiciens font valser leurs instruments et finiront par jouer debout, tout en changeant de place, sous l'œil amusé et complice du chef.

Le public ne s'y trompe pas et bondit sur ses pieds à la fin de chaque œuvre, saluant le juvénil prodige auquel on peut prédire une belle carrière. Pour ce

qui est des instrumentistes, dont on aimerait espérer que les talents puissent trouver une place au sein de grands orchestres, parfois bien trop engoncés dans leurs usages et leurs pratiques.

Il y eu trois rappels, au cours desquels, après un aparté entre le chef et le premier violon, l'orchestre va nous prendre une fois de plus au dépourvu en interprétant la *Marche de Radetzky* de J. Strauss-Père.

Nous leur adressons tous nos vœux de réussite !

La Sixième, une symphonie élégante en robe de chambre

Samedi 25 septembre 2005 en soirée – Le programme est annoncé en deux parties. Tout d'abord, des lectures de critiques, de lettres et de poèmes, écrits par des personnages, souvent célèbres, qui ont assisté à la réception de la musique de Ludwig van Beethoven en France, et tout particulièrement à celle de la *Sixième Symphonie*. Vient, en seconde partie, une interprétation de ladite symphonie, mais transcrite pour sextuor à cordes.

Un acteur allemand, Hans-Jürgen Schatz tient le rôle du récitant, avec talent et efficacité d'ailleurs ; peut-être qu'une pointe de chaleur n'aurait nuit en rien à sa prestation. Il possède, à sa disposition, de nombreux textes d'époque, déjà traduits en Allemand, ou dont la traduction à été réalisée pour cette occasion par Beate Angelika Kraus, chercheuse à la Beethoven Haus (voir *Beethoven n°4 page 26*). Informés que cette première partie durerait une demi-heure, nous fûmes intrigués de la voir durer plus d'une heure et quart…

A l'entracte, nous nous renseignons. Il semble bien que le narrateur aie pris ses aises, contre toute attente et contre toute sagesse : certains documents ont été lus dans leur intégralité, sans aucune coupure, même lorsque le sujet déviait et que ni Beethoven ni sa musique n'étaient plus mentionnés. D'autres, originaux et instructifs ont été écartés. La lecture ne s'accompagnant ni d'illustrations visuelles ou sonores, la volonté didactique qu'affichaient les organiseurs a été noyée dans un déluge de paroles. L'idée était pourtant des meilleures au départ.

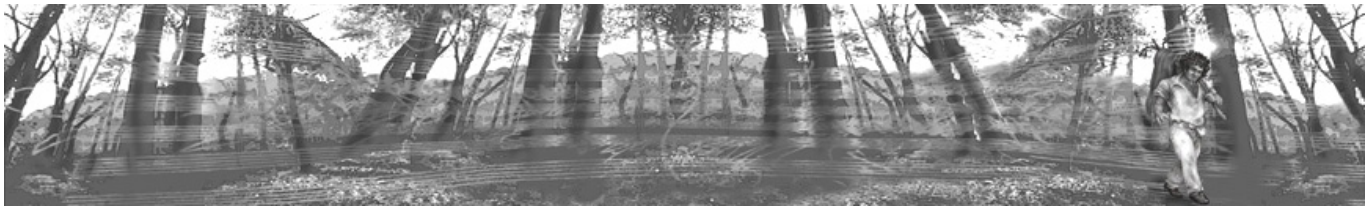
Le seconde partie est consacrée à la musique, et le *Kölner Streichsextett* monte sur scène : deux violons, deux altos, deux violoncelles ; trois hommes, trois femmes. Inconnu en France, cet ensemble a réalisé plusieurs CDs en Allemagne et est apprécié et reconnu pour son talent et son innovation.

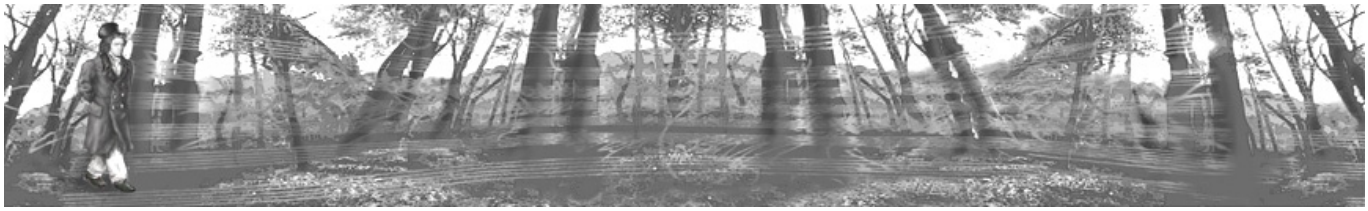
Le Kölner Streichsextett

À l'époque à laquelle vivait Ludwig van Beethoven, les symphonies étaient couramment transcrites, ce qui permettait que l'oeuvre soit interprétée par des formations plus petites, voire, quelquefois par un instrument seul, essentiellement le pianoforte.

Ainsi, Michael Gotthardt Fischer (1773-1829) réalisa une adaptation de la *Sixième Symphonie "Pastorale",* pour sextuor à cordes. Dans cette transcription, il est remarquable de noter à quel point chacun des six pupitres, violons, altos et violoncelles, reprend soit sa propre partition, soit celle des vents, les *tutti* restent bien rares. Cette symphonie nous a donc été exposée "à six voix". L'épurement de l'oeuvre ainsi représentée met en exergue le rôle de chaque famille d'instrument, qui est parfois noyée au sein de l'orchestre, notamment lorsque les cordes sont trop nombreuses.

Si la charmante salle de style *art déco* de la banlieue de Bonn où se tenait ce concert ne rendait pas justice aux artistes du point de vue de l'accoustisque, leur interprétation absoument impeccable et leur virtuosité conjuguées auront ont conquis





l'auditoire[30]. Leur enthousiasme et leur talent ont transporté le public vers des rives musicales inattendues où et il faisait bon flâner sous leurs archets.

Une bien belle découverte !

Fidelio ou le triomphe de l'amour du snobisme : mais où est donc Beethoven ?

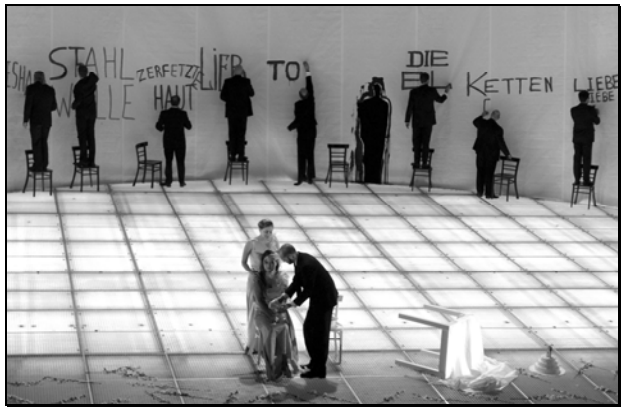
Dimanche 26 septembre 2005 en soirée – En consultant le programme, le spectateur de cette première de *Fidelio* pouvait constater par anticipation qu'un événement exceptionnel se préparait à être dévoilé sous ses yeux : le rôle de "Leonore" serait tenu par une femme, et celui de… "Fidelio" par un homme ! Plus encore, une ligne indiquait « *Textes de Friederike Roth* ». Qu'allions-nous donc découvrir ?

Disons-le sans détour, nous allions assister à la représentation d'une œuvre très personnelle, au sein de laquelle Beethoven fut relégué au second plan – voire oublié et méprisé – par un metteur en scène imbu de lui-même.

Tout commence avant la première note de musique : des danseurs sont à la noce, les mariés rigolent, les invités s'amusent. Il ne faut qu'un instant pour comprendre qu'il s'agit du mariage de Leonore et de Florestan. Si l'idée peut sembler séduisante, cette pantomime ne semble pas en finir. Le public est interloqué. Le rideau se baisse, et l'orchestre de Bonn, conduit avec sobriété par Roman Kofman, interprète l'ouverture de… Leonore 3 ! Choix singulier que rien n'expliquera, sauf, peut-être, la volonté de surprendre à tout prix l'auditeur.

Le rideau s'ouvre derechef, sur un décor résolument moderne : un drap blanc tendu faisant office de mur de la prison. Les hommes sont en costumes noirs, les femmes en robes longues, Leonore restera en robe de mariée et les gardiens sont à l'image de "*Men in black*" qui auraient égaré leurs lunettes. Une fois encore : à quand un *Fidelio* avec costumes de l'époque voulue par les auteurs et qui se déroulerait en Espagne ?

"Fidelio" est donc interprété par un homme, Daniel Schüssler, rôle symbolique, projection de "Leonore" tenue par Nancy Gustafson, qui se déplace sur scène et chante la partition. Là encore, nous pourrions croire à un coup de génie. Après tout, qui n'a jamais eu du mal à croire que Marzelline pouvait se méprendre à ce point en voyant Fidelio/Leonore ? Mais le metteur en scène ne concrétise que l'esquisse de l'idée. Souvent, l'un ou l'autre erre sur scène, complètement désoeuvré.



Une scène du premier acte

Mais ce personnage de "Fidelio" remplit une autre fonction. De temps à autre, entre deux scènes, la musique s'arrête et il se met à déclamer les textes de Friederike Roth. Notre allemand scolaire ne nous a pas permis de saisir toutes les subtilités de ces textes. Cependant, le public de Bonn, lors de cette *Première*[31], ne s'y est pas trompé : rapidement, au cours de ces longs monologues, les spectateurs échangent entre eux, puis le brouhaha s'amplifie. Finalement, les sifflets fusent, des voix s'élèvent pour crier « Beethoven ! », « Musique ! », ou pour se lancer dans un bon mot ironique, faisant éclater la salle de rire. Le public reste juste, siffle la mise en scène mais applaudit les chanteurs dès la fin de leurs airs pour bien leur signifier qu'ils ne sont absolument pas en cause.

30 - Pour une écoute dans de bonnes conditions, cette œuvre existe en CD, interprétée par ce même Kölner Streichsextett.

31 - Un correspondant de Bonn nous a fait savoir que le public de cette ville est coutumier des *Premières* au cours desquelles le ton est fort contestataire.

La mise en scène tourne rapidement au ridicule : les gardiens se réunissent comme lors d'un conseil d'administration, ils nous dessinent des silhouettes humaines sur le drap blanc avec une peinture rouge ou inscrivent des phrases, comme autant de tags improbables. C'est long, c'est vraiment inutile et cela interrompt sans cesse le déroulement de l'opéra.

De temps à autre surgit une idée intéressante : les gardiens et les prisonniers sont joués par les mêmes personnes. Dans un régime aussi arbitraire, le gardien d'aujourd'hui ne deviendra-t-il pas le prisonnier de demain ? Mais cette trouvaille est reléguée au rang d'anecdote, tant la mise en scène hache constamment la musique et réduit l'esprit de l'ouvrage en un pitoyable support pour les tristes élucubrations d'un créateur autosatisfait.

Après l'entracte, au début du second acte, un siège sur cinq est hélas déjà vide dans la salle. "Fidelio" commence une nouvelle "tirade" inédite, et les répliques du public fusent à nouveau. Enfin, la musique reprend ses droits, sans n'être plus arrêtée qu'à une seule occasion, l'assistance ayant alors choisi d'en rire.

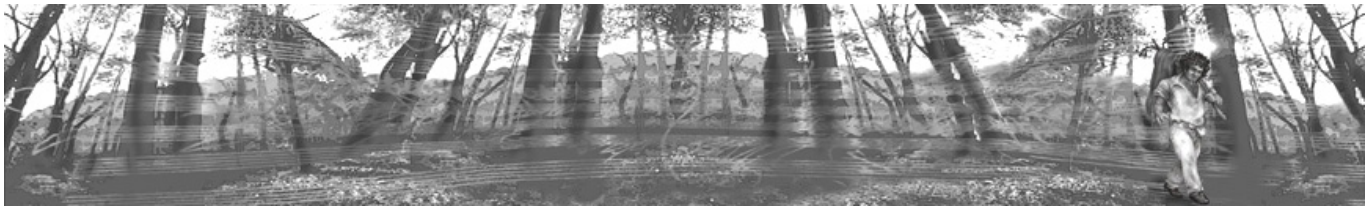
Mais, là encore, le mal cache le bien : autant le décor du premier acte est hors propos, autant celui du second acte est approprié. Le cachot de Florestan est symbolisé par des alcôves à la forme humaine où le prisonnier prend place, emmuré vivant. Entravé, bandeau sur les yeux, abattu, ce Florestan là est à mille lieues d'autres interprétations où il apparaît, par exemple, en queue de pie. Tout au long de cette scène, le jeu des solistes est approprié au texte : enfin Leonore et Florestan sont dans les bras l'un de l'autre lors de leur duo *O namenlose Freude* ; enfin Don Fernando salue Rocco en le regardant – il lui serre même la main ; enfin Leonore ouvre les chaînes de son époux avec une clef. Touche d'humour, ces chaînes sont en fait des menottes, que Leonore se dépêche de refermer autour de sa propre main : elle a retrouvé son époux, elle ne le lâchera plus.

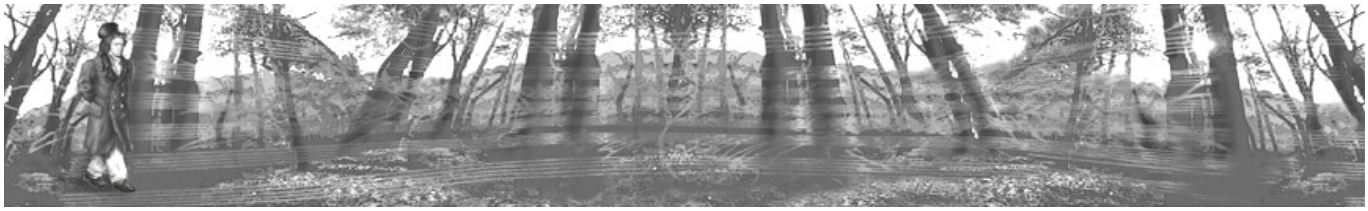
Mais d'autres moments demeurent affligeants : dans la scène où Leonore s'oppose à Don Pizarro, elle se trouve si loin de lui qu'il est hautement improbable qu'elle puisse s'opposer à quoi que ce soit. Ou encore, Fidelio esquisse un geste de suicide, alors que la volonté de sauver son époux doit la guider : accumuler autant de contresens frise l'inepsie, c'est vraiment méconnaître, voire mépriser, l'unique opéra de Beethoven !

Les solistes, quant à eux, ont défendu leur partie au mieux qu'il a été possible dans ces conditions. Tout au long de l'acte, Klaus Florian Vogt domine la scène et nous offre l'un des plus grands Florestan que nous ayons entendu. Nancy Gustafson, dans le rôle de Leonore sera bien absente. Nous attendons toujours son « *Züruck !* » déterminé, celui par lequel elle sauve son mari : perdue au milieu des hommes, elle fait bien pâle figure. Un grand bravo à Anna Virovlansky, radieuse Marzelline, puissante et au timbre particulièrement musical. Les autres interprètes, bien que dotés d'un moindre relief, tiennent leurs rôles sans déméríter.

Florestan prisonnier assis, Leonore debout dans son dos et Fidelio vivant ses derniers instants, à terre

Finalement, quelques idées intéressantes à exploiter ont été anéanties par les choix personnels et arbitraires du metteur en scène. C'est une bien grande déception : une œuvre d'art réduite à l'état de tract pour caprices d'un homme qui déclarera





lors d'une interview aux journalistes, le lendemain de cette représentation : « *À Bonn, c'est un public de province !* ». Ce mépris, Günter Krämer, metteur en scène iconoclaste de ce *Fidelio*, l'affiche également pour Beethoven.

Hué lors de son arrivée sur scène, il gardera le sourire : visiblement, cet homme aime provoquer, il aime déplaire. Il pense que sa "vision" est « *trop intellectuelle* » pour Bonn, alors qu'il n'y a là que du snobisme. Seul compte son propre désir, égoïste, de plaire à ses pairs en choquant le public plus qu'eux.

Croit-il être un nouveau Beethoven ? Si c'est le cas, c'est bien à tort !

Dominique PRÉVOT

Vous êtes à la recherche d'un Beethoven exceptionnel ?
Vous l'avez trouvé !

Disponibles en France uniquement auprès de l'ABF (bon de commande en page 71).

Piano trio opus 63 et piano trio Opus 1 n°3
Première mondiale, enregistrée en 2003.

Concerto pour Hautbois Hess 12, et d'autres œuvres inédites
Première mondiale, enregistrée en 2002.

15 Irish Folksong Arrangements chanté par Frank Patterson
Enregistré en 1970, somptueusement remasterisé en 2004.

Association Beethoven France et Francophonie

« Beethoven »
une revue de référence
autour du grand compositeur

Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom : .....

Adresse : .....

Code postal, ville, pays : .....

Téléphone - Télécopie : .....

Adresse courriel : .....

Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1	..... x n°2	..... x n°3	..... x n°4	..... x n°5	..... x n°6	..... x n°7	..... x n°8
Nombre totale de revues commandées : ……. x 10 € (France) =							…… €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

Abonnement : 2 numéros par an	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €

Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de …… Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.

ABF - Association Beethoven France et Francophonie – http://www.Beethoven-France.org
Adresse : ABF - 19 rue de l'Étang - 78660 ABLIS - France - Téléphone : 01-30-59-03-87